

foin, tient à un grand nombre de circonstances diverses. Nous avons, par exemple l'espèce de plantes qui composent la prairie, l'époque de leur floraison, l'état d'humidité du sol et l'âge des plantes lors de la fauchaison.

On sait que toutes les plantes qui entrent dans la formation d'une prairie ne sont pas également succulentes, ni également nutritives; que les sols humides ne donnent pas un foin aussi bon que les terrains simplement frais; que si les plantes fleurissent inégalement, une partie seront sèches lors du fauchage et que le foin récolté tard est moins estimé par le bétail que celui qui a été recueilli en temps convenable.

Mais de toutes ces influences, la plus importante est l'époque du fauchage, c'est aussi de celle-ci que nous allons nous occuper actuellement.

Quelle est donc l'époque, la phase de la végétation la plus convenable pour convertir l'herbe en foin de bonne qualité?

C'est à n'en point douter celle où les plantes, après avoir atteint leur entier développement, sont encore en fleurs. Alors, en effet, tous les principes nourriciers, puisés dans le sol et l'atmosphère, sont répartis dans tous les organes des plantes aussi également que possible et s'y trouvent dans l'état le plus favorable à la nutrition des bestiaux. Les tiges et les feuilles encore gonflées de liquides alimentaires sont tout aussi nourrissantes que les têtes ou les épis et les animaux en profitent tout autant sans faire le moindre déchet.

Si l'on fauchait avant la floraison, le fourrage serait d'aus-si bonne qualité, mais il renfermerait beaucoup d'eau, serait moins nourrissant et l'on perdrait beaucoup sur la quantité lors du séchage.

Si, au contraire, la fauchaison se faisait après la fleur, la vie végétale se serait concentrée dans la fructification, tous les sucs nourriciers auraient afflué vers les graines et toutes les autres parties de la plante seraient devenues sèches et cassantes. Dans cet état, les différentes manipulations que reçoit le foin, tels que le fanage, le transport, le chargement et le déchargement, font tomber les feuilles et les graines et il ne reste plus que des tiges dures, coriaces, peu recherchées et peu nourrissantes.

Amis cultivateurs, réfléchissez un peu, reconnaissez la justesse de cette démonstration et sachez déterminer l'époque où les plantes se présentent dans les meilleures conditions pour fournir un fourrage d'une grande valeur.

Malheureusement notre pratique canadienne est très-arré-ri-érée sous ce rapport. La tendance générale est à la fenai-son tardive, et le fauchage fait en temps opportun n'est en- core que l'exception. Cette routine est indigne d'une classe intelligente et désireuse de réussir.

Nos cultivateurs sont cités comme des modèles dans l'art d'économiser et de faire des épargnes. Ils amassent lentement, presque sou par sou, la petite fortune qui leur permettra de vivre heureux et tranquilles dans un âge plus avancé et de laisser quelques beaux écus sonnants à leurs enfants. Nous voudrions qu'ils transportassent cet esprit d'économie dans toutes les branches de leur importante industrie. Le fauchage précoce est une économie, tandis que la fauchaison tardive est un véritable gaspillage. Ah! si l'on comprenait bien ses intérêts, qu'il y aurait longtemps que la malheureuse habitude de faucher trop tard aurait disparu.

Un éminent agriculteur, célèbre par les nombreuses améliorations qu'il a réussi à introduire dans l'agriculture européenne, Mathieu de Dombasle, dit dans un de ses ouvrages: "Dans les prés où l'on ne fait qu'une seule coupe, on est disposé à faucher trop tard; on croit gagner en quantité, et l'on perd beaucoup sur la qualité du foin. Le moment de faucher une prairie est celui où les plantes qui y abondent,

le plus et qui produisent le meilleur fourrage, commencent à être en pleine fleur; lorsqu'elles sont à ce point, quelques jours de retard font une différence très-considérable dans la qualité du fourrage; car toute plante qui a amené sa graine à maturité ne produit plus qu'un foin dur, peu savoureux, peu nourrissant pour le bétail; et les meilleures plantes des prairies, principalement les graminées les plus précieuses, passent avec une rapidité étonnante de la floraison à la maturité."

Nous recommandons ces considérations à l'attention réfléchie des cultivateurs. Elles sont le fruit d'une culture raisonnée qui a mérité à son auteur le titre de régénérateur de l'agriculture française. Mathieu de Dombasle a beaucoup écrit sur l'agriculture; mais tous ses écrits sont appuyés sur ses observations et sa pratique personnelles. Il n'a rien avancé qu'il ne fût capable de prouver par des chiffres. Ses conseils méritent donc toute notre confiance.

Dans notre pratique sur la ferme annexée à l'École d'Agriculture de Ste. Anne, nous avons toujours donné la préférence au fauchage précoce et nous n'avons eu qu'à nous en louer. Nos fourrages ont toujours été de bonne qualité, très-estimé du bétail; et lorsque dans les années de pénurie, nous avons cru avantageux d'en vendre aux éleveurs dont la récolte avait été trop faible, ils ont toujours obtenu les prix les plus élevés de la saison.

La pratique et la théorie sont donc ici d'accord pour recommander le fauchage précoce, à l'époque de la première floraison.

"La reproduction, dit un savant agronome, est un travail épuisant pour tout être, végétal aussi bien qu'animal. Dès que ce travail commence, la plante y consacre toutes ses forces. Non-seulement elle n'envoie plus rien aux parties autres que la fleur et la graine qui doit lui succéder, mais elle en tire tout ce qu'elle peut de sève, et les feuilles et les branches inférieures commencent à se flétrir, à se dessécher et à se détacher.

"Il suit de là que le fourrage ne gagne plus en éléments réellement nutritifs. S'il s'accroît en poids, c'est que les tiges deviennent ligneuses, et c'est un grand mal sous l'apparence d'un bénéfice.....

"Si l'on a laissé arriver les plantes jusqu'à la graine, le foin emporte presque toute la végétation de l'année, et une partie de la vitalité même de la plante; aussi, l'herbe repousse-t-elle plus difficilement après le fauchage. Si, au contraire, on fauche en temps convenable, on recueille les avantages suivants:

"1o. Les plantes, conservant dans toutes leurs parties la vigueur de végétation, leurs feuilles y restent attachées et ne se perdent pas dans les opérations de la fenaison;

"2o. La seconde pousse, trouvant à la fois une tige non épuisée et un terrain plus frais, végète avec énergie;

"3o. On empêche la multiplication des mauvaises herbes à graines volantes qui flétrissent en même temps ou plus tôt que les herbes de la prairie;

"4o. On prolonge l'existence de la prairie, qui est bientôt ruinée, si on laisse les plantes se consumer constamment dans les efforts épuisants de la reproduction.

"Il faudrait encore noter l'avantage de faire commencer plus tôt, et, par conséquent, de répartir mieux la série des travaux qui, à dater des premières fauchaisons, s'accumulent outre mesure, jusqu'au battage des grains; à tous ces avantages certains, les cultivateurs irréflectifs préfèrent le faux gain d'un peu plus de poids sur la première pousse de la prairie devenue ligneuse, dure, privée des feuilles qui en